



AMBASSADE DE SUISSE  
EN FRANCE

Paris, le 15 septembre 1958.

Rapport Politique No 83

Confidentiel

KR/gg

Monsieur Max P e t i t p i e r r e,  
Conseiller fédéral,  
Chef du Département Politique,

B e r n e  
-----

Monsieur le Conseiller fédéral,

Entrevue de Gaulle-Adenauer

Source : le Ministre-Conseiller de l'Ambassade d'Allemagne.

L'objectif de la rencontre était la confrontation de deux personnalités. M. André François-Poncet disait à mon informateur: "Der Alte wird de Gaulle gefallen; umgekehrt ist etwas fraglicher". Or Adenauer, prototype du "civil" a apparemment goûté le Général, qui n'est pas, il est vrai, le prototype du militaire. En tout cas, l'Ambassadeur von Maltzan est rentré enchanté ce matin de Colombey-les-deux-Eglises. Les deux hommes d'Etat se sont entretenus après le déjeuner de dimanche pendant quelque quatre-heures d'horloge en un strict tête-à-tête. L'interprète du Chancelier était une Suissesse.

La presse française d'aujourd'hui est excellente. Le but de la rencontre, où le fond n'était rien et l'atmosphère tout, est pleinement atteint.

\* \* \*

Visite de M. Wigny, Ministre des Affaires Etrangères de Belgique, au Général de Gaulle et à M. Couve de Murville.

Source: le Conseiller de l'Ambassade de Belgique.

La visite a été suggérée par l'Ambassadeur de France à Bruxelles. M. Wigny, nouveau venu dans les arcanes des relations



extérieures, accepta de confiance. Il eut la surprise de constater que M. Couve de Murville d'abord, le Général de Gaulle ensuite, n'avaient au fond rien à lui dire. Son dépit fut d'autant plus marqué que sa venue avait été généralement attribuée à la crainte des conséquences que les récents discours de De Gaulle en Afrique pourraient avoir au Congo belge. Dès lors que M. Wigny se trouvait placé par l'opinion à tort dans une position de solliciteur, il n'eut pas vergogne à plaider la cause de Bruxelles, siège des institutions européennes. En effet, on craignait du côté belge une entente de Gaulle/Adenauer au profit de Paris. Couve éluda la question dont il invoqua la complexité. Que l'on sache, les pourparlers franco-allemands n'ont pas porté sur ce problème.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

  
(Keller)